

Franchir les Portes du Dharma

Seigen Hartkemeyer

Dans cet essai, je vais essayer d'exprimer quelques réflexions basées sur mes années de pratique du Zen, sur la signification profonde du passage des portes du Dharma, et sur ce qui se passe quand on franchit ces portes. Ces réflexions soulèvent entre autres cette question : *quand nous passons une porte du Dharma, entrons-nous dans la réalité ou est-ce la réalité qui entre en nous ?* Je propose ici quelques réflexions, basées sur la pratique, autour de ce thème central.

Dans le bouddhisme, l'expression « porte du Dharma » est une figure de style, une métaphore. On pourrait presque dire une fiction poétique, bien que très suggestive, qui renvoie à une réalité à la fois plus profonde, et paradoxale, de l'enseignement bouddhiste. Comme tous les éléments de la doctrine bouddhiste, c'est un doigt qui pointe vers la 'lune', la 'réalité du Dharma du Bouddha'. Tout comme un mythe, la métaphore de la « porte du Dharma » fait allusion à une réalité qu'il est difficile, voire impossible, d'exprimer adéquatement dans un discours analytique cohérent. Examinons un instant les notions de 'porte' et de 'passage d'une porte', d'abord sous l'angle de l'expérience quotidienne. Plus loin, nous examinerons la signification de la porte du Dharma dans le contexte de la pratique bouddhiste.

Qu'est-ce qu'une 'porte', et que signifie 'passer une porte' dans le langage et la conception ordinaires ? Que se passe-t-il lorsque nous 'passons une porte' ?

Si nous analysons le 'passage d'une porte' d'un point de vue conventionnel, nous constatons que plusieurs éléments entrent en jeu : une porte, un domaine extérieur, un domaine intérieur, un 'voyageur' et un mouvement partant d'un point situé devant la porte, la franchissant et aboutissant finalement à l'intérieur, derrière la porte. Tels sont les éléments de base constituant le phénomène du 'passage de la porte'. Par ailleurs, certains lecteurs déjà familiarisés avec les enseignements bouddhistes percevront ici une sorte de parallèle avec la manière dont nous parlons des différents éléments constitutifs (*skandhas*) composant le phénomène (ou *corps-esprit*) 'être humain' - ou tout autre être, d'ailleurs.

Il serait pertinent et éclairant d'évoquer ici une notion connexe, celle d'une porte à l'intérieur d'un bâtiment. Les similitudes avec un portail (par définition *extérieur*) sont assez évidentes. À l'intérieur d'une maison nous trouvons des portes ou des passages entre les différentes pièces, de sorte que, lorsque nous les franchissons, nous entrons dans une pièce différente, un espace séparé, mais sans quitter la maison. Nous sommes toujours dans l'espace de la maison. Il y a une 'unité', une 'intégrité' de la maison, même s'il y a clairement des pièces séparées à l'intérieur. Pour revenir à l'image du portail, celui-ci, contrairement à une porte intérieure, est généralement à l'extérieur, à l'air libre, et donc non confiné, non encastré dans des murs structurels construits par l'homme. Mais même ici, nous pouvons dire que, bien que le portail serve de démarcation entre une zone de l'espace et une autre, ces zones distinctes sont toutes deux contenues dans l'unité sans faille de l'espace qu'est l'univers, exactement comme les différentes pièces d'une maison font partie intégrante de l'unité que constitue la maison.

Que signifie « passer une porte du Dharma » ? J'espère que les considérations ci-dessus fournissent les éléments permettant de comprendre cette figure de style familière aux bouddhistes. Dans une maison, on trouve des pièces bien distinctes. Circulant dans la maison, nous pouvons passer du temps dans différentes pièces, tout en restant à l'intérieur de cette maison. De manière analogue, lorsque nous franchissons une nouvelle porte du Dharma - ce que nous faisons en fait à chaque instant - , nous ne quittons jamais réellement le Dharma qui englobe tout, le réseau éternel interdépendant, ou ce que Dōgen Zenji appelle

zenki, le fonctionnement dynamique du tout. Nous passons simplement d'un domaine à un autre, mais toujours dans le cadre du Dharma qui englobe tout.

Une maison, en tant qu'unité ou unicité, comprend ses portes et ses différentes pièces ; le Dharma illimité englobe de la même manière ses innombrables portes et domaines ou zones. Ces remarques pourraient évoquer dans l'esprit de certains une citation bien connue de l'évangile de Jean : « *Il y a de nombreuses demeures dans la maison de mon Père.* » À mon avis, nous trouvons ici, dans la tradition chrétienne, une conception tout à fait parallèle au Dharma du Bouddha. Cet Esprit Vaste (*daishin*), incluant toute chose, est assez grand pour accueillir tous les êtres et tous les dharmas.

Porte qui sépare, porte qui relie, porte sans porte

Une porte est donc un objet concret ou une figure de style quelque peu ambivalente et paradoxale. Son paradoxe inhérent est qu'elle sépare et relie à la fois. Considérons d'abord une porte dans son rôle de séparation. Lorsque nous regardons la réalité uniquement sur la base de l'esprit discriminant, les oppositions dualistes prédominent. Comment cet esprit discriminant perçoit-il une porte ? On peut s'attendre à ce qu'il relève une distinction fondamentale entre intérieur et extérieur. De l'extérieur, face à la porte, il voit un obstacle substantiel confinant à l'intérieur ce qui se trouve « derrière » cette porte. En même temps, nous pouvons imaginer que, vue de l'intérieur, cette même porte apparaîtra comme une barrière entre les personnes ou les choses (dharmas) qui sont maintenant « dehors », derrière la porte que nous avons franchie. De ce point de vue discriminant, la porte semblerait avoir une fonction de séparation entre deux domaines distincts et, selon toute apparence, mutuellement exclusifs.

Il existe cependant une vision alternative concernant cette métaphore de la porte : lorsque nous peinons, comme nous le faisons souvent, dans l'illusion que le samsara et le nirvana sont des sphères distinctes et séparées, la porte marque le point d'entrée ou de transition, une sorte de *zone tampon, entre notre monde phénoménal conventionnel* (où les choses/formes apparaissent, perdurent un moment, puis finalement disparaissent) *et le monde absolu* (celui de la vacuité, de la vérité ultime, de la paix au-delà de la causalité et du cycle d'apparition et de cessation des phénomènes).

Dans cette vision alternative du portail du Dharma, rien n'est perçu comme étant vraiment à l'extérieur ; aucune dualité ne persiste entre le vide et la forme, la vérité absolue et la vérité conventionnelle. Cela nous amène au thème de la porte en tant que passerelle.

Cette « porte qui relie » est évoquée dans une expression zen traditionnelle, *mumonkan*, généralement traduite littéralement en anglais par « la porte sans porte » (et, en français, par « la passe sans porte »¹). Dans son livre de commentaires du *Mumonkan*, une anthologie classique de *kōans* chinois, Kōun Yamada rapporte cette anecdote :

On raconte que le bodhisattva Mañjushrī se tenait un jour devant le portail d'entrée. Le voyant, le Bouddha lui dit : « Manju, Manju, pourquoi ne viens-tu pas 'à l'intérieur' du portail ? » Mañjushrī répondit : « Je ne vois rien à l'extérieur du portail »²

Le Bouddha invite Mañjushrī à passer le portail et à entrer dans le Dharma. Mañjushrī, connu pour sa grande sagesse, répond, exprimant ainsi sa compréhension que le Dharma du

¹ *La passe sans porte (wumen guan)*, traduit du chinois, présenté et annoté par Catherine Despeux. L'auteure précise : « *la passe était jadis en Chine une forteresse bâtie aux frontières et bien gardée ; elle était infranchissable sans un laissez-passer grâce auquel un gardien ouvrait la porte.* » Le *Petit Robert* définit la 'passe' comme *un endroit où l'on passe* : 1. passage pour animaux (*piège à l'entrée d'une passe*) ; 2. passage étroit ouvert à la navigation : [le bateau] *virait pour prendre la passe.* (NdT)

² Soit : en dehors du Dharma qui englobe *tout* ; *pas de dualité* 'intérieur - extérieur', 'moi - le monde', etc. (NdT)

Bouddha englobe tout. Étant donné cette réalisation du Dharma qui embrasse tout, comment pourrait-il y avoir un extérieur ou un intérieur, une entrée ou une sortie, puisque tout - y compris l'entrée et la sortie, le territoire *devant* la porte et le territoire *derrière* la porte - est déjà inclus ?

D'autres enseignants du Dharma ont présenté ce même point fondamental de la « porte sans porte » de manières légèrement différentes, étonnantes et évocatrices. Okumura Rōshi, par exemple, l'exprime en ces termes :

Il n'y a pas de porte, pas d'entrée, et pas de moyen d'entrer ou de sortir. Depuis l'époque du Big Bang, rien n'est ajouté et rien n'est enlevé. Dans le temps et l'espace, les choses vont et viennent, se lèvent et périssent, mais rien ne vient de l'extérieur et rien ne sort de cet univers. Dans mon cas, je suis né en 1948, j'ai maintenant 71 ans et je pourrais disparaître dans le futur. Il s'agit de ma vie, de la naissance à la mort, mais ma vie ne se limite pas à cette période. Ma vie est la continuation de celle de mes parents et, spirituellement, ma vie est la continuation du Bouddha Shakyamuni et de mon maître. Ma vie se poursuivra même après ma mort. En ce sens, je ne suis jamais entré par la porte et je ne sortirai jamais par la porte.

Je suis toujours là, et il en va de même pour tous les êtres³.

Les remarques d'Okumura Rōshi sur le fait que rien n'est ajouté et rien retiré, que rien ne vient de l'extérieur et que rien ne sort de l'univers font écho à ces mots bien connus du *Soutra du cœur* : « [les dharmas] *n'apparaissent ni ne disparaissent... n'augmentent pas, ne diminuent pas.* » Ses observations profondes sur le fait que la vie est une continuation de la vie de ses prédécesseurs familiaux et spirituels avant sa naissance, ainsi qu'une continuation après sa mort en tant qu'individu, sont magnifiquement saisies dans le beau poème « *Vie-et-mort* » d'Uchiyama Rōshi :

L'eau ne prend pas forme en étant versée avec une louche dans un seau.

Simplement, l'eau de l'Univers entier a été versée avec une louche dans un seau.

L'eau ne disparaît pas parce qu'elle a été répandue sur le sol.

C'est seulement que l'eau de tout l'Univers a été vidée dans tout l'Univers.

La vie n'est pas née parce qu'une personne est née.

La vie de l'Univers entier a été versée à la louche dans cette « idée » figée appelée « moi ».

La vie ne disparaît pas parce qu'une personne meurt.

Simplement, la vie de l'Univers entier a été déversée de cette « idée » figée du « moi » et retournée à l'Univers.⁴

Dans ce poème, les notions illusoire d'arrivée ou de départ (dans les deux cas, un passage par une espèce de portail) sont exprimées dans une métaphore alternative. Ici, « *l'eau de l'Univers entier* » symbolise le Dharma éternel. Du point de vue du sans-forme, de la réalité absolue, elle n'augmente ni ne diminue jamais. Du point de vue du monde phénoménal, à la naissance de l'homme, une partie de cette *eau omniprésente* (le *Dharma* ou le *réseau total interdépendant*) est recueillie dans un récipient [un '*seau*'], d'une forme particulière : un « corps-esprit ». De même, à la mort d'un individu, l'eau qui a adopté - le temps d'une vie - la forme de ce seau particulier qu'est l'ego (une idée figée, solidifiée appelée « moi ») retourne à l'Univers, dont elle n'a jamais été vraiment séparée. Je pense que l'on peut voir ici un lien naturel et évident avec l'enseignement d'Okumura, selon qui « *ma vie continuera après ma mort. En ce sens, je ne suis jamais entré par la porte et je ne sortirai jamais par la porte* ».

³ Retranscription d'un enseignement de 2019 (date inconnue)

⁴ *Life-and-Death: Selected Dharma Poems*, par Kōshō Uchiyama, traduction anglaise de Daitsu Tom Wright & Shōhaku Okumura, Dōgen Institute, 2018.

Shunryu Suzuki Rōshi exprime une notion similaire dans l'image mémorable d'une « porte battante », mais cette fois plus directement dans le contexte de la pratique de zazen. En décrivant la respiration en zazen, il dit :

*Lorsque nous pratiquons zazen, notre esprit suit toujours notre respiration. Lorsque nous inspirons, l'air vient dans le monde intérieur. Lorsque nous expirons, l'air va dans le monde extérieur. Le monde intérieur est illimité, et le monde extérieur est illimité aussi. Nous disons « monde intérieur » ou « monde extérieur », mais, en fait, il n'y a qu'un seul monde total. Dans ce monde illimité, notre gorge est comme une porte battante. L'air entre et sort comme quelqu'un qui franchit une porte battante.*⁵

Donc, si, selon ses termes, les mondes intérieur et extérieur sont illimités, alors il n'y a en réalité qu'un seul vaste monde illimité, avec une sorte de séparation flexible, perméable, « battante » entre ces deux domaines illusoire appelés « intérieur » et « extérieur ». Voilà une façon curieuse mais attachante d'exprimer la « passe sans porte » !

En dehors du Dharma, il n'y a rien

Passer par une porte du dharma pour entrer dans le vaste Dharma, le réseau universel interdépendant, peut être impressionnant. Pour reprendre les analogies utilisées plus haut, cela signifie découvrir et reconnaître « l'eau de l'Univers tout entier » qui est toujours là, avant notre naissance et après notre mort. Cela signifie prendre conscience que « le monde intérieur est sans limite, et que le monde extérieur est également sans limite ». Cela signifie savoir sans l'ombre d'un doute qu'« il n'y a pas de porte, pas d'entrée, pas de moyen d'entrer ou de sortir », et que « depuis le Big Bang, rien n'est ajouté et rien n'est retiré », que rien n'entre dans l'univers de l'extérieur et que rien ne s'échappe de cet univers.

Personnellement, je dois admettre que je me suis parfois colleté - en vain bien sûr - à l'idée d'une chose située en dehors des limites de l'univers. Mais, honnêtement parlant, comment pourrions-nous réussir à concevoir quoi que ce soit en dehors de l'univers ? Entreprendre une aventure mentale aussi frustrante peut envoyer à la casse nos petits modèles conceptuels et nous laisser dans un état d'épuisement mental total. Cet anéantissement passager peut toutefois constituer un tournant fructueux dans notre étude du Dharma. À l'instant de l'épuisement, on peut se souvenir que, puisque rien n'est en dehors du Dharma, il n'y a pas d'autre choix que d'« ouvrir la main de la pensée », de libérer nos esprits des multiples dualités troublantes qui si souvent les caractérisent et les tourmentent.

Parmi ces oppositions, nous trouvons non seulement des concepts qui constituent et accompagnent une expression comme « porte du dharma », tels que *intérieur - extérieur / entrée - sortie / point d'entrée ou de sortie*, mais aussi, de manière plus générale, cette idée dualiste de base d'*aller et venir*. Sont également concernés nos concepts dualistes liés aux notions d'espace et de temps, tels que *ici - ailleurs / centre et périphérie / présent - passé / présent - futur* ; nos notions d'*existence* et de *non-existence / d'apparition* et de *disparition* ; les notions d'évaluation telles que *bon - mauvais / sain ou malsain* ; et d'autres notions encore telles que *vide et forme / vérité ultime ou conventionnelle / universel et particulier / unicité et multiplicité / tenir (bon) - lâcher prise*, etc. Bien sûr, il va de soi que les éléments de chacune de ces paires dualistes sont des pôles à la fois opposés **et** complémentaires.

Les portes dans le cadre de l'enseignement du Sandōkai

Notre discussion concernant la fonction duelle de la porte (relier et séparer) évoque de façon vivante certains des enseignements centraux du *Sandōkai*, un poème du zen sōtō. Ce texte, dont le titre est parfois traduit par « *la fusion de la différence et de l'unité* » (*san* :

⁵ Shunryu Suzuki, *Esprit zen, esprit neuf*, Points Sagesses, p. 40

différence, *dō* : identité, unité, *kai* : fusion, harmonie) traite de la dynamique permanente à l'œuvre entre multiplicité et unité. Le point essentiel de ce texte est que la réalité peut être approchée ou vécue à partir de deux angles fondamentalement différents : en tant qu'amas d'êtres, de choses, de dharmas distincts et différenciés, ou en tant que réseau d'interactions, unique et unifié. Selon le *Sandōkai*, une intégration ou harmonisation de ces deux approches complémentaires est idéale : même si, de manière ultime, la réalité est indivisible, les différences individuelles et le caractère unique de tous les êtres doivent être également reconnus et respectés au sein de l'unité.

Une autre façon de visualiser cette interaction dynamique est la métaphore du filet d'Indra, un filet qui s'étend à l'infini dans l'espace et le temps, avec des nœuds, parfois ornés de diamants réfléchissants, là où se croisent les fils. La structure de ce filet cosmique représentant l'univers *unique* repose sur ses *multiples* nœuds. Chaque nœud est inséparable de tous les autres qui composent le réseau unique. Le *Sandōkai* enseigne que la réalité est une et totalement interconnectée, tous les nœuds étant reliés directement ou indirectement à tous les autres au sein de l'ensemble du réseau. Pourtant, il y a une autre réalité : chaque nœud est unique, différent des autres en termes de caractéristiques comme la position, la qualité, etc. « *Ni un, ni deux* », dit-on souvent dans le zen. Le réseau dans son ensemble et les nœuds individuels qui le composent sont intégrés et harmonisés de manière inséparable.

Revenons maintenant à la notion de porte du Dharma. Nous avons noté qu'une porte peut aussi bien séparer (*san* : différenciation) que relier (*dō* : unité, identité). Nous voyons qu'une porte est une métaphore appropriée pour exprimer l'harmonie (*kai*) de ces deux opposés dans le cadre de l'enseignement profond mais quelque peu paradoxal du *Sandōkai*. Passer par une porte est comme faire passer un fil ininterrompu ou tracer un chemin entre un domaine et le suivant, comme créer une continuité dans le temps et l'espace entre deux domaines. Nous pourrions considérer cela comme un exemple d'unité au sein de la multiplicité, ou encore comme la couture d'une bande de tissu à la bande voisine, comme dans la fabrication de l'*okesa*. Les différentes pièces de tissu s'assemblent merveilleusement pour constituer un seul vêtement, tout comme les différentes pièces constituent une seule maison, ou les nombreux nœuds un seul réseau. Parallèlement, les innombrables portes du Dharma constituent dans leur ensemble le Dharma universel, le réseau total interdépendant.

Chaque moment, une porte (Genjōkōan)

Lorsque nous franchissons une porte du Dharma, nous pénétrons un domaine quelque peu différent de la réalité, un moment différent, une manifestation différente du Dharma du Bouddha. Ce n'est pas que nous soyons entrés dans la réalité, car, d'une certaine façon, nous vivons toujours dans la réalité. Au contraire, franchir une porte du Dharma, c'est un peu comme tourner une page et entamer un nouveau chapitre. La réalité du domaine au-delà de la porte est dans une certaine mesure co-continue avec la réalité du domaine que nous venons de quitter, mais elle est également différente, sinon il serait inutile de parler d'une *porte* ou d'un *tournant*. Imaginez un instant que vous franchissiez un portail dans une rue urbaine bruyante et animée pour accéder à un parc ou un espace vert. Bien que la rue et le parc soient des espaces distincts, ils se trouvent tous deux à l'intérieur de la ville. De la même façon, le fait de passer une porte du Dharma nous fera entrer dans un domaine différent, mais ce domaine sera toujours inclus dans l'Univers, englobé dans le Dharma, et aussi, bien sûr, relié au domaine qui a précédé le passage de la porte. Rien n'est en dehors du Dharma.

Dōgen Zenji exhortait souvent ses étudiants à aller « au-delà de Bouddha ». C'est une autre façon de nous encourager à continuer à franchir les nombreuses portes du Dharma. Rappelons ici la formulation du troisième vœu de bodhisattva : « *Les portes du Dharma sont*

sans limites ». ⁶ À chaque nouveau moment, une nouvelle porte s'ouvre à nous. Nous sommes invités à la franchir et à dépasser la porte précédente. Dōgen Zenji parle de *genjōkōan* comme d'une manifestation du Dharma instant après instant, ce qui est simplement une autre façon de parler du passage des portes du Dharma, les unes après les autres. Non seulement « *chaque moment est l'univers* ⁷ », mais chaque moment est aussi une nouvelle porte.

Cela me rappelle l'observation d'Uchiyama Rōshi qui disait que tout ce que nous rencontrons dans notre vie est le Soi. Nous pouvons également voir cet enseignement sous un autre angle : tout ce que nous rencontrons est une porte du Dharma. Tout ce que nous rencontrons, à n'importe quel stade, épisode ou moment de notre vie peut être considéré comme une porte du Dharma, un point de transition potentiel vers la réalité omniprésente de l'interdépendance totale de tous les êtres dans le Dharma. Nous avons toujours été dans un monde fondamentalement vide de tout intérieur ou extérieur. En fait, nous n'avons jamais, même pour un moment, été séparés du Dharma ou en dehors du filet d'Indra, puisqu'il n'y a rien en dehors du Dharma. Rappelez-vous que l'eau de l'univers a simplement été versée dans un seau qui la contient temporairement et qui lui donne forme : l'universel limité pour un temps dans le particulier.

En franchissant une porte, entrons-nous dans la réalité ou est-ce la réalité qui entre en nous ?

Examinons maintenant ce qui se passe lorsque nous franchissons une porte du Dharma. Plus précisément : franchissant celle-ci, entrons-nous dans la réalité ou est-ce la réalité qui entre en nous ?

Pour répondre à cette question, un bon point de référence est le passage suivant de la quatrième section du *Genjōkōan* ⁸ :

« Se porter vers toutes choses pour manifester la pratique-éveil est illusion. Toutes choses venant et manifestant la pratique-éveil à travers le soi est réalisation ». ⁹

Selon ce passage, lorsque nous tentons de forcer ou de contraindre le cours des événements de la vie (« se porter vers toutes choses » ¹⁰), nous agissons de manière égocentrée, avec nos idées et désirs illusoire, dans une tentative de réorganiser la réalité selon une vision personnelle. Tenter de réorganiser la réalité (le filet d'Indra) selon une vision, un projet personnel est une illusion, dit Dōgen. Au contraire, c'est le jeu, l'interaction ¹¹ de tous les êtres (les *myriades de dharmas*) mettant en œuvre la pratique à travers notre corps-esprit individuel qui constitue l'authentique réalisation du Bouddha. En ce sens, en franchissant une porte, la réalité 'entre' en nous et nous pénètre profondément. Ce faisant, notre lien indissoluble avec tous les êtres et tous les moments du temps devient évident, et nous avançons en solidarité avec eux.

Ainsi, affirmer qu'en franchissant une porte du Dharma, nous entrons dans la réalité est une illusion, non seulement parce que, fondamentalement et de manière ultime, il n'y a pas de « nous » substantiel, mais aussi parce que, comme Dōgen s'efforce de le préciser, c'est

⁶ Dans le lignage d'Okumura Rōshi, on chante « *Dharma gates are boundless; I vow to enter them* ». Une autre version en anglais dit : « *The dharmas are boundless; I vow to master them* ». Cette version est traduite en français par : « *Aussi profonds que soient les enseignements du Dharma, je fais vœu de les étudier tous.* » (NdT)

⁷ Dainin Katagiri, *Each Moment Is the Universe*, Shambala 2011. Cet ouvrage n'est pas traduit en français. (NdT)

⁸ *L'Actualisation ou La Manifestation de la Réalité* (NdT)

⁹ Traduction de Shoju Mahler in : Shohaku Okumura, *Réaliser Genjōkōan*, Almora 2010, p. 75 (NdT)

¹⁰ c.-à-d. « *aller au-devant des choses avec l'idée de les transformer* » (NdT)

¹¹ On pourrait également traduire: *Au contraire, c'est la vision du jeu, de l'interaction (...) qui constitue l'authentique réalisation du Bouddha.* (NdT)

plutôt la réalité qui infuse ou entre en « nous ». Bien que le troisième vœu de bodhisattva utilise un langage conventionnel [*Je fais vœu de franchir les portes du Dharma*], nous devrions plutôt voir que c'est en fait la Réalité de tous les êtres qui « nous » pénètre.

Attardons-nous un instant sur la signification du franchissement d'une porte du Dharma. Nous disons que *la réalité entre en nous* en ce sens qu'en franchissant la porte, nous abandonnons notre attachement à un espace/moment, celui dont nous sortons ou laissons derrière nous, et allons de l'avant pour embrasser un nouveau domaine/*genjōkōan* (manifestation), celui dans lequel nous 'entrons'. En fait, *la réalité entre en nous* parce qu'il n'y a pas de permanence, pas de substantialité à ce « nous », que nous prenons pour le soi. Nous sommes poreux. Lorsque nous voyons la non-substantialité de l'ego [0], que nous réalisons sa porosité, la perméabilité totale du moi, nous sommes imprégnés de cette réalité¹² [0 > ∞]. Aucune séparation ne peut être trouvée entre « nous » et l'univers entier, le réseau total interdépendant. C'est la réalisation de ∞, l'infini. En ce sens, la réalité - une, indifférenciée - nous pénètre et nous imprègne. C'est ce que le *Sandōkai* décrit comme la fusion ou l'interpénétration du particulier (les différences) et de l'universel (l'unité).

Le travail du bodhisattva : « le vœu d'entrer »

Les enseignements du Mahāyāna utilisent le concept *apratisthita nirvāṇa*, généralement traduit par « nirvana non statique¹³ ». L'idée fondamentale est que le point culminant de la voie du bodhisattva est le vœu de rester sans cesse dans ce nirvana non statique, parcourant à jamais les royaumes de la renaissance dans le Triple Monde pour la libération et le bénéfice de tous. C'est par compassion (*karuna*) que le bodhisattva renonce au nirvana permanent, mais en même temps, en vertu de la sagesse de Prajñā, il/elle ne reste pas prisonnier/-ière du samsara. Ainsi, un vrai bodhisattva n'a pas de domicile fixe¹⁴ ni dans aucun des cinq skandhas, ni dans aucun endroit fixe du Triple Monde, ni dans le nirvana, ni dans le samsara.

Vu ce statut extraordinaire et paradoxal, les bodhisattvas sont libres et disponibles pour entrer et explorer toutes les portes du Dharma, visitant n'importe quelle « pièce de la maison », transmigrant d'un royaume d'existence à un autre au sein du réseau interdépendant, le vaste Dharma, accomplissant ainsi leur travail libérateur. Ainsi, chaque lieu, chaque moment (les « portes sans limites ») propose une infinité d'occasions pour leur pratique.

Puissions-nous tous continuer à accomplir le travail du bodhisattva, à travers nos vœux et le passage des portes du Dharma sans limites !

Cet article de Seigen Hartkemeyer est paru dans l'ouvrage collectif - *Dharma Gates are Boundless* - édité et préfacé par Tonen O'Connor. Copyright © Milwaukee Zen Center, 2020. ISBN : 9798587043626. Traduction et publication autorisées par l'éditeur.

¹² « imprégnés, ou « pleins » de la réalité, c.-à-d. « vides » d'un « soi » (NdT)

¹³ Une des dix caractéristiques de l'éveil complet (l'éveil d'un bouddha) : l'établissement dans un **nirvana non statique** avec une activité constante pour le bien des êtres, contrairement au **nirvana statique** (définitif) des arhat, inactif. Le Bodhisattva peut choisir d'entrer dans un Nirvana définitif mais il y renonce pour un Nirvana non statique. (NdT)

¹⁴ C'est le sens de non statique. Cf. aussi le titre du livre *The Zen teaching of homeless Kodo*, traduit en français par *Un zen vagabond*, commentaires de textes de Kodo Sawaki Rōshi par Kōshō Uchiyama Rōshi et Shohaku Okumura Rōshi (NdT)